



**CAPSULES PSY # 65  
DE  
PSYCHOLOGIE NOUVELLE  
ÉVOLUTIONNAIRE**

**Armand Desroches**

**PARAPSYCHOLOGUE  
ÉVOLUTIONNAIRE**

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'**Office de la propriété intellectuelle du Canada** et dont une copie fut déposée à la **Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Idéalement, ces textes doivent se lire sur papier pour mieux faire ressortir les élaborations sous 3 formes importantes à la compréhension psychologique :  
**mots en gras** = éléments basique ; *mots gras italique* = négatif ; *mots italiques* = positif.

## **L'ÉCONOMIE QUÉBÉCOISE ET LA SOUVERAINETÉ**

Il faut considérer un pays comme un individu et pour comprendre cette aspiration québécoise à la *souveraineté de pays*, il faut d'abord bien comprendre le cheminement associé à l'*évolution de conscience* de l'individu. La *souveraineté* du Québec est donc la conséquence sociale d'une *évolution individuée* d'êtres et non un but fantaisiste, capricieux, idéaliste ou philosophique poursuivi par quelques politiciens fanatiquement nationalistes.

L'Humain est fondamentalement *créatif de nature* et *l'esprit d'initiative* est une de ses *qualités virtuelles inhérentes* qui, inconsciemment, motive sa détermination affirmative. Pour *évolutivement s'épanouir* dans toute sa latitude exprimée, la *créativité* a besoin de *liberté*. Malgré lui, l'individu québécois est donc inconsciemment incité, par cette *force intérieure inidentifiée* et ainsi *incomprise*, à accéder progressivement à une *autonomie tous azimuts*. Il anticipe son accessibilité prochaine et chaque référendum constitue un espoir de l'atteindre enfin. Une *conscience créative* la moindrement évoluée n'a pas ainsi le choix puisqu'une *volonté individuée* l'oblige aussi en quelque sorte à y accéder, celle-ci étant *la conséquence innée* d'une *identité* voulant *évolutivement* naître parallèlement à une *maturité d'esprit* qui progressivement se bâtit.

On distingue ce besoin d'*affirmation individualisée* chez l'enfant vers deux ans d'âge au moment où il découvre qu'il existe, qu'il a la puissance de se mouvoir, de prendre des objets, de communiquer, de comprendre et de manipuler ses proches par des cris ou des pleurs pour obtenir ce qu'il ne peut pas agripper, et de décider. Il fait alors *la prise de conscience* qu'il veut être *maître de ses décisions* et il dit : «*NON !*» à toute intrusion, à toute ingérence dans son *autonomie naissante* qui veut alors à tout prix *librement* se développer. Mais survenant *en autorité*, le parent le cassera, le matraquera, ou freinera son *exubérance créative, naturelle, exploratrice*, par un dressage autoritaire le plus souvent biaisé en fonction de ses propres aspirations parentales, valeurs, croyances, attentes, projection et visions qu'il projette en devenir pour ce jeune de futur prometteur. Toujours inlassablement et selon ses capacités restreintes, l'enfant reviendra sans cesse à la charge cherchant peu à peu à s'accaparer de *sa liberté en potentiel accessible* et, dans une confrontation agressive infantile, accédera seulement aux fragments d'une *autonomie morcelée*. À l'adolescence, cette bataille pour l'atteinte à une *totale liberté de décider*, selon ses propres *aspirations légitimes*, devient infernale jusqu'à 18 ans d'âge où *l'impatience créative* se calmera alors quelque peu parce qu'à cette étape d'*évolution personnelle* la société lui reconnaît la permission, indépendamment d'une *maturité d'esprit reconnue*, de *l'autorité* de se prendre lui-même résolument en charge.

Des *créativités nouvelles* voudront alors frénétiquement émerger de son **psychisme** et sèmeront la confusion dans une *identité personnelle* déjà atrophiée, c'est-à-dire qui n'a jamais pu naître naturellement, brimée et déviée qu'elle fut par la force autoritaire d'un dressage parental imposé et d'une éducation souvent biaisée d'influences nocives dont la compétence éducatrice ne repose que sur des improvisations ignares ou non instruites des rudiments élémentaires d'une saine psychologie. Improvisé donc sur le tas de l'expérience, ce conditionnement parental n'éveille ordinairement que peu de *juste discernement décisionnel* chez le jeune individu en *cheminement de croissance évolutive de conscience* progressant péniblement vers une maturité adulte d'esprit. Une *authenticité d'être* n'ayant pu alors véritablement émerger en *épanouissement créatif* chez ce jeune individu, ainsi psychiquement handicapé dans des attitudes comportementales conditionnées, *l'identité personnelle* reste alors à rebâtir, mais il défendra désormais et avec acharnement le peu d'*autonomie résiduelle* provenant d'une *liberté restreinte acquise*.

Un pays est donc comme un individu, d'ailleurs ce dernier étant un de ceux des nombreux qui en réalise l'expression. En fait, c'est *le cheminement pluriel de conscience d'une croissance évolutive individualisée d'individus*.

Un goût viscéral à *l'autonomie créative* invite ainsi le Québec français, depuis déjà plusieurs décennies, à une *marginalité* face au système fédéraliste auquel il fait partie en tant qu'une des 10 provinces formant ce pays du Canada. Comparativement à la *docilité traditionnelle* de ses frères provinciaux, étant les autres provinces de langue anglaise s'étant toujours liguée contre lui, il dit : **NON !** au paternel d'Ottawa, sa capitale, qui l'astreint à ses règlements familiaux. Il renouvelle constamment ses revendications parce que ce dressage imposé, cet assujettissement autoritaire, l'empêche de pleinement prendre sa place dans le monde et, par lui-même, parvenir à une identité réelle et ainsi de créativement s'émanciper.

Depuis donc des décennies, le Québec marginal se rebelle par esprit d'initiative et de créativité incomprise. Tel un adolescent en croissance, il connaît ainsi les représailles parentales alors que ses autres frères provinciaux, se conformant aux règles parentales, sont plutôt choyés par le paternel. Toute la famille canadienne se ligue même contre lui pour le mater afin qu'il ne s'*affranchisse* de leur interdépendance économique, ce qui *freine* sérieusement le développement potentiel de son *autonomie créative* devant inévitablement passer par *l'économie*.

Les générations d'individus, qui se succèdent dans le temps au cours de la vie, deviennent l'expression évoluée des précédentes qui, en lègue évolutif, les ont influencés sinon il ne se produirait aucune *évolution d'esprit* dans la société. Par sa *détermination évolutive*, le Québec rebelle oblige ainsi le Canada paternel d'Ottawa et ses provinces fraternelles affiliées à devoir constamment réajuster leurs législations d'appartenance gouvernementale et ainsi intégrer, à travers ce conflictuel catalyseur si ce concept provocateur était compris de tous, de nouvelles valeurs sociétales qui devraient les faire évoluer «ensemble» en tant que pays. Ces obligations nouvelles créent ainsi une *croissance évolutive* dans les philosophies, principes et concepts, empêchant ainsi les consciences de stagner dans des traditions périmées. Ce *processus social civilisateur* pour ainsi dire, poussant tout un pays vers le développement d'une *maturité d'esprit sociétale humaniste*, se réalise par le biais catalyseur du Québec qui l'y contraint il faut le dire. Cela est subtil à saisir en tant que *principe évolutionnaire*, qui passera plutôt inaperçu au niveau de la perception psychologique des êtres si ce concept d'*évolution de conscience* n'est pas ainsi dévoilé.

Dans cette concentration géographique que représente ce Québec «distinct», cette *émancipation évolutive* de bien des générations d'êtres qui ont précédé l'actuelle ont donc favorisé ce développement sociétal conceptuel et produit depuis bien des notoriétés élitiques ayant présidés ou oeuvrés dans des destinées autant fédérales que provinciales. Le développement de vertus philanthropiques, qui en a évolutivement résulté, par exemple par le passé aura permis la création de Gouvernements providences en bénéfices humanisants pour ses sociétés provinciales et des politiques éthiques naissent depuis, en essence, de politiciens actuels témoignant de l'évolution psychique humaniste.

Ce peuple dit «distinct», en formation vers l'actualisation de sa *souveraineté créative*, grandit évolutivement dans le *respect démocratique* de ses institutions provinciales : symbole reconnu d'*autonomie évolutive*.

La *souveraineté de nation* est donc la *conséquence individuée évolutive* de l'aspiration à *l'autonomie créative* des individus, qui s'exprime et se développe aussi inévitablement chez tous les autres peuples de la planète qui sont de même à désormais exiger leur *souveraineté démocratique*. Le joug financier commercial, dimension du pouvoir planétaire qui a toujours servilement assujéti les peuples à la matérialité, devra lui aussi évoluer afin de ne plus anéantir, dans sa tradition capitaliste cupide, les gains humanistes sociétaux à ses profits égoïstes, neutralisant ainsi les aspirations légitimes à *l'autonomie* des peuples de naître. Dans un passé encore récent, contre son gré, la finance capitaliste a dû consentir à économiquement contribuer à certains bénéfices sociétaux de la classe ouvrière afin de contrer l'influence de philosophies ou idéaux provenant d'une gauche socialiste devenant de plus en plus envahissante par la diffusion de ses principes humanistes sociétaux. Maintenant que le danger de l'influence du communiste est éloigné, depuis l'avènement de la chute du mur de Berlin, le capitalisme sauvage revient en force, mais immensément plus riche et occultement mieux structuré qu'auparavant. Ultra informatisé et informé, ce capitalisme impérial s'érige en règne international et planétairement sous le prétexte de «la mondialisation», et les travailleurs sont à perdre leurs bénéfices sociaux si difficilement acquis et défendus par le passé.

Le *capitalisme cupide* promouvoit la sacro-sainte concurrence des marchés économiques par un matraquage idéologique sur le thème légitimé de «la mondialisation du commerce et la normalité des restrictions rationnelle du capital humain», justifiant ainsi le processus vénéré de la «rentabilité». Les firmes multinationales, aux pouvoirs politiques et financiers mastodontes, décapitent ainsi facilement l'abyssale nullité de la pensée sociale syndicale actuelle n'ayant que trop peu évolué depuis ses débuts, sans non plus développer de solutions viables de rechange face à une montée vertigineuse du chômage et du débousolement inévitable des esprits de ses syndiqués empreints d'insécurité émotive. Par le passé, elle aurait pu instruire ses rangs sur les dangers réels d'un *capitalisme requin* toujours à l'affût de nouvelles failles à exploiter dans le tissu social, en fonction de ses acquisitions industrielles et commerciales, et instruire et inviter ainsi la société de ses membres à «se bâtir une économie parallèle pour garantir sa sécurité».

La réforme indispensable et nécessaire de la *philosophie requin* du *capitalisme cupide* paraîtra utopique à réaliser puisque la finance associée qui l'appuie est en possession de moyens monétaires phénoménaux lui permettant d'établir les destinées de la planète. Elle contrôle déjà, dans l'anonymat, les médias d'informations et les gouvernements de la Terre par l'imposition stratégique et autoritaire de son lobby incitatif et, par le biais, l'appareil judiciaire associé ainsi que les polices, les militaires et les mafias incontournables qu'ils savent s'associer.

Une multitude de *firmes internationales cupides* écument ainsi magistralement l'économie planétaire, ignorant volontairement l'inécologie qu'ils provoquent ou les travailleurs qu'ils plongent froidement dans la misère matérielle et psychologique à travers leurs stratégies matérialistes spéculatives.

L'organisation planétaire d'un *commerce équitable* est une *vision éthique humaniste* opposée à celle d'un *capitalisme égoïste cupide* déjà impérialement érigé en système mondial. Il faudra la transformation des rapports mondiaux sociaux à partir du bouillonnement de nouvelles *idées altruistes* et d'un fourmillement de *nouveaux concepts éthiques* devant passer de l'informel à la réalité pour transformer *la misère tous azimuts* en *bonheur d'un mieux-vivre pour tous* sur la planète. Ces idéaux, de *hauts de gamme évolutionnaire*, ne devront pas planer que dans les cieux intellectuels d'aimables utopistes à la recherche de *la dignité* du travailleur, du producteur et par voie de conséquence de celle du consommateur, mais conceptuellement intégrés dans l'éducation et la démarche économique, et ces principes évoluant devenant un *choix humaniste* de société. Le *capitalisme cupide* va impulsivement combattre à mort tout écart de conformité à ses *intérêts égoïstes*, mais des voix s'élèveront toujours exigeant un échange rentable dans le niveau de revenu d'un produit, permettant ainsi un mieux-être collectif dans la société d'un pays.

Il doit être désormais établi que le *commerce équitable* a droit de cité et qu'aux rapports de force commerciaux, peuvent se substituer des relations tournant le dos à l'*exploitation cupide* et à la philosophie de base de l'échange commercial classique, voyant à renforcer plutôt le partenaire producteur au lieu de l'exploiter ou de profiter de ses failles et faiblesses techniques, de ses impotences ou de ses ignorances juridiques. Utopique direz-vous? Voyez la planète dans quel état de misère matérielle et économique ses habitants ont toujours survécu. Les insurgés de la *Révolution française* de 1789, au prix pathétique de leurs souffrances, sont bien ceux qui ont élaboré les premiers concepts fondamentaux ayant inspiré *la sociale démocratie* de naître, et *principes humanistes* qui, en *contagion évolutive*, embrassèrent bien des pays de la planète au cours des mois qui suivirent cette insurrection collective. Le même exercice est à refaire...

Mais un jour, comme le Québec précurseur, la Terre dans sa *lente évolution humaniste* ne pourra plus être freinée dans son processus évolutif et un *gouvernement mondial démocratique* devra naître à partir de *la volonté individuée évolutive* de chacune des démarches de peuple oeuvrant actuellement à l'accession de leur *autonomie de nation*. Le danger, que cela ne se réalise, réside dans le pouvoir de la mégafinance internationale qui, occultement, contrôle l'économie de la planète. Ne manoeuvrant toujours stratégiquement qu'en fonction de son *profit cupide* et disposant ainsi de moyens monétaires phénoménaux, elle est depuis longtemps à instaurer stratégiquement un gouvernement mondial «gestionnel» et qui deviendra rapidement «totalitaire» plutôt que *démocratique*. La finance, avec l'avènement Internet, est à installer un

cerveau planétaire à son *contrôle et profits mesquins*, même si les apparences sont illusoirement contraires...

L'*autorité cupide* de la gestion capitaliste de la planète l'emportera-t'elle sur la *liberté évolutive* de *démocraties créatives naissantes* faisant appel à l'*autonomie décisionnelle* de l'individu ? Big Brother alors dictera-t'il, à ses robotiques humaines assujetties, quoi faire et quoi penser, à vous donc qui asservis demain n'aurez comme toute signification qu'un numéro dans le dos ? Ainsi dans certains des pays asiatiques les plus conformés aux lois de l'autorité gouvernementale, sous la férule militaire comme à Singapour en Malaisie, la stabilité du régime domine martialement la réalité quotidienne et l'acharnement à l'égard de toute déviance, de toute divergence, de toute marginalité au système, même minime, pourrait désormais surprendre tellement qu'elle est stratégiquement bâillonnée et matée à la source de la pensée. Dans l'univers autoritaire de l'entendement des chefs martiaux, il n'y a pas de petites déviances acceptables, car celles-ci auraient comme significations de cautionner des initiatives spontanées, virus contagieux à une tradition dictatoriale féroce établie. L'Humain, là-bas, n'est considéré que comme un animal utile au système qui, pour *cupidement perdurer*, ne peut se permettre de tolérance et ce pays affiche, inévitablement, un des plus hauts taux de rentabilité économique salués par les principes du *capitalisme cupide*. Ce régime centrisme est hermétique et expéditif à tout *changement social évolutif* et si une ouverture d'esprit conditionnée doit avoir lieu, elle ne peut que venir d'eux. Big Brother d'Orwell publié en 1949 : **La police de la pensée**, résume autant de formules de *dominations aberrantes* qui reviennent désormais à l'esprit pour traduire cet état d'être asservissant qui finalement se concrétise de plus en plus en réalités sur la planète.

Le Nouveau Brunswick, une des provinces ou l'un des enfants dociles du Canada paternel pour les avantages économiques qu'il lui prodigue, s'est éveillé tout récemment aux bienfaits que procure l'économie dominante. Il en est arrivé à faire la prise de conscience qu'il ne peut survivre que s'il ne pense globalement «business» comme le Japonais ou l'Américain dans son pays. Par un travail presque abusif, ses citoyens entretenant désormais une «pensée strictement affaire», avec ses 750,000 individus cette province devient tout à coup «un seul commerce» tout comme le Japonais d'ailleurs le fait depuis des décennies avec ses cent vingt millions de mécanicités humaines asservies. Le Japon est ainsi parvenu, par son intense labeur groupal, à s'approprier l'économie planétaire pour un temps et la soumettre stratégiquement à sa domination nationale. Ce pays n'avait en tête que la «stratégie des affaires» pour économiquement dominer les autres nations et ainsi s'assurer une survie de pays. Ses individus furent ainsi des ruches d'abeilles travaillant comme des forcenées aux *profits cupides*, et pour certains plus de 16 heures par jour et tous les jours de la semaine. Reste que la Terre entière est devenue un outil de travail dont on attend de sa collectivité sociale un *rendement économique outrancier*, et cette situation semble désormais illusoirement viable à tous.

Mais ce concept de la *spéculation économique* doit évoluer puisqu'il génère le *malheur* et la *misère sociale* aux profits d'une finance impersonnelle, le prolétariat asservi demeurant toujours coincé au service de la matière plutôt qu'enfin la matière soit à son service virtuel créatif. Après plusieurs millénaires d'*exploitation cupide* des individus, maintenant que les esprits humains sont suffisamment émancipés et en mesure d'intégrer en conscience de *nouveaux concepts humanistes*, la matière de la planète devrait être rendue «économiquement disponible à tous» afin d'amener l'épanouissement social à l'humanité, plutôt que la matérialité et l'individu ne servent qu'aux *profits outranciers* de groupes financiers restreints seulement concernés par la rentabilité économique.

Le Japonais, par exemple, est un individu subtilement programmé ou conditionné, dès sa plus tendre enfance, au concept de «la matérialité pour dominer et ainsi économiquement survivre» sur ce petit îlot. Suite à la guerre commerciale du Pacifique d'il y a cinquante ans et qui se déroulait contre la finance américaine impérialiste, guerre économique qui ne s'est d'ailleurs jamais terminée depuis que sur un bout de papier, le samouraï kamikaze d'alors remisa son sabre et se transforma en samouraï économique lorsque le Japon fit la découverte du concept américain de «la qualité totale» d'un produit. Il acquit ainsi, par inadvertance de l'Américain, ce principe génial tout à fait nouveau et issu de la fabrication d'un matériel de guerre exigeant pour vaincre la «qualité de ses composants». Mais maintenant la guerre terminée, étrangement, le gouvernement américain tardait à enseigner ces innovations créatives à ses propres entreprises industrielles. Par contre, la prise de conscience de cette réalité innovatrice adaptée au moteur de son économie à rebâtir devint l'arme économique inespérée que le Japon s'empressa stratégiquement d'instaurer au plus tôt dans ses entreprises et, se gardant de laisser transparaître cette stratégie, l'enseigna fébrilement à ses 120 millions d'individus convertis alors en samouraïs économiques. Cette synergie d'individus ne formait désormais plus qu'une seule unité de combat économique, qu'une seule intention de «business nation» afin de battre l'Américain le dominant ainsi sur son propre terrain productif copiant d'abord tous ses produits pour les vendre planétairement à meilleure qualité-prix. Que peut *multinationale cupide capitaliste* par exemple, contre cette seule business de 120 millions d'individus, chacun travaillant seize heures par jour asservis à la tâche et ne ciblant qu'une même intention de domination économique ?

Et c'est maintenant le tour de la Chine représentant «le péril jaune» tant prédit...

Depuis des millénaires, cela fait partie des moeurs japonaises que l'individu se conforme à l'autorité d'une pensée groupale qui le domine pour survivre, mais qui fanatise finalement toute une nation à l'asservissement économique. Ce processus d'appartenance groupale fait de ses individus des mécanicités humaines sans *identité réelle* et sans *autonomie de conscience individuée*, asservies d'abord à la victoire économique de la nation, de la firme, du clan, des ancêtres, de la famille, avant d'en arriver à se permettre de pouvoir un peu penser à eux. Dans les principes structuraux de ce système social millénairement établi, l'individu n'existe pas dans son *identité réelle* et tout écart de marginalité ou d'accession à une autonomie décisionnelle est farouchement puni. L'individu travaille assidûment un nombre abusif d'heures par jour témoignant ainsi de son allégeance totale au système et toute sa vie, il ne décide jamais rien d'important en fonction de lui-même ou ses aspirations légitimes puisque la hiérarchie groupale passe avant tout. L'être doit «se conformer» à cette dictature impérative de l'autorité, et la marginalité à ses règles n'est aucunement tolérée et vite réprimé ou du moins réprimandée.

Il devient donc impossible pour ces individus de développer des *vertus autonomistes évolutives*, celles-ci ne pouvant évidemment provenir de la connaissance académique, mais plutôt par un processus d'intégration de conscience se développant quotidiennement à travers les libertés d'expériences matérielles et interpersonnelles complexes favorisant le *discernement mental décisionnel* comme en Occident par exemple. Malgré le succès économique évident du Japon, par la force esclavagiste de cette volonté fanatiquement programmée de samourais groupaux asservis au travail forcé, le système structurel japonais demeure tout de même fragile parce que l'individu, laissé à lui-même, a si peu développé d'*autonomie décisionnelle* qu'il n'a pas intégré d'*esprit d'initiative* contrairement aux occidentaux, nord-américains ou européens, s'actualisant ainsi comme des *centres de puissance individuée* faisant la force créative de ces pays.

La *souveraineté décisionnelle*, devant progressivement se bâtir en évolution d'esprit chez l'être, est un processus psychique transcendantal s'accentuant vers un *statut individué d'autonomie* ne se réalisant inévitablement qu'au cours d'expériences humaines. Ce phénomène est aussi fondamentalement *virtuel* dans sa créativité psychique. Ainsi, de *nouveaux concepts humanistes* proviendront *éthiquement* de ces *centres mentaux souverains* en devenir de réalité et, par un nouvel *esprit créatif d'initiative* les envahissant, ils créeront des *principes philanthropiques* qui conviendront parfaitement à l'humanité enlisée dans sa déchéance économique, sociale et matérielle depuis des siècles sous **le joug économique d'un capitalisme international cupide**.

De par une *autonomie évolutive* sans cesse croissante, se développant progressivement et créativement dans des mentals transcendants psychiquement vers une réalité d'esprit plus humaniste, inévitablement, le Québec accédera à sa *souveraineté sociale et économique réelle* avant tout autre pays de la planète, et ce n'est qu'une question de peu de temps maintenant.



Afin de ne pas être divisé dans son unité et ainsi mieux survivre économiquement, il doit protéger sa langue. Comme le Japonais ou tout autre pays du monde désormais, il utilise une langue seconde anglo-saxonne pour brasser des affaires économiques et cela devrait durer jusqu'à ce qu'une autre puissance mondiale, dans le temps, vienne à son tour imposer son influence économique. La langue québécoise, un jour, deviendrait-elle la langue seconde de tous les pays du monde si une *créativité virtuelle supramentale* envahissait plus hâtivement l'esprit de ses êtres évoluant, beaucoup plus tôt que ceux des autres pays de la planète ?

Parler le québécois chez soi *souverainement* ne contient pas une seule once de nationalisme dangereux. D'ailleurs le fanatisme national n'existe pas dans les mentalités québécoises sinon, la séparation du Québec se serait depuis longtemps réalisée et dans le sang. Les provinces du Canada, en général, sont encore plus enclines à cette faille fanatique psychologique que le Québec qui n'est ni nationaliste, ni séparatiste, ni indépendantiste, mais plutôt *individualiste* et *autonomiste*. L'Américain devra comprendre que la souveraineté québécoise, se réalisant dans son arrière-cour, n'est pas un phénomène dangereux à ses frontières, mais tout comme lui dans le passé, le Québec veut mettre de l'ordre dans ses structures politiques et ainsi mieux survivre créativement, intelligemment et économiquement.